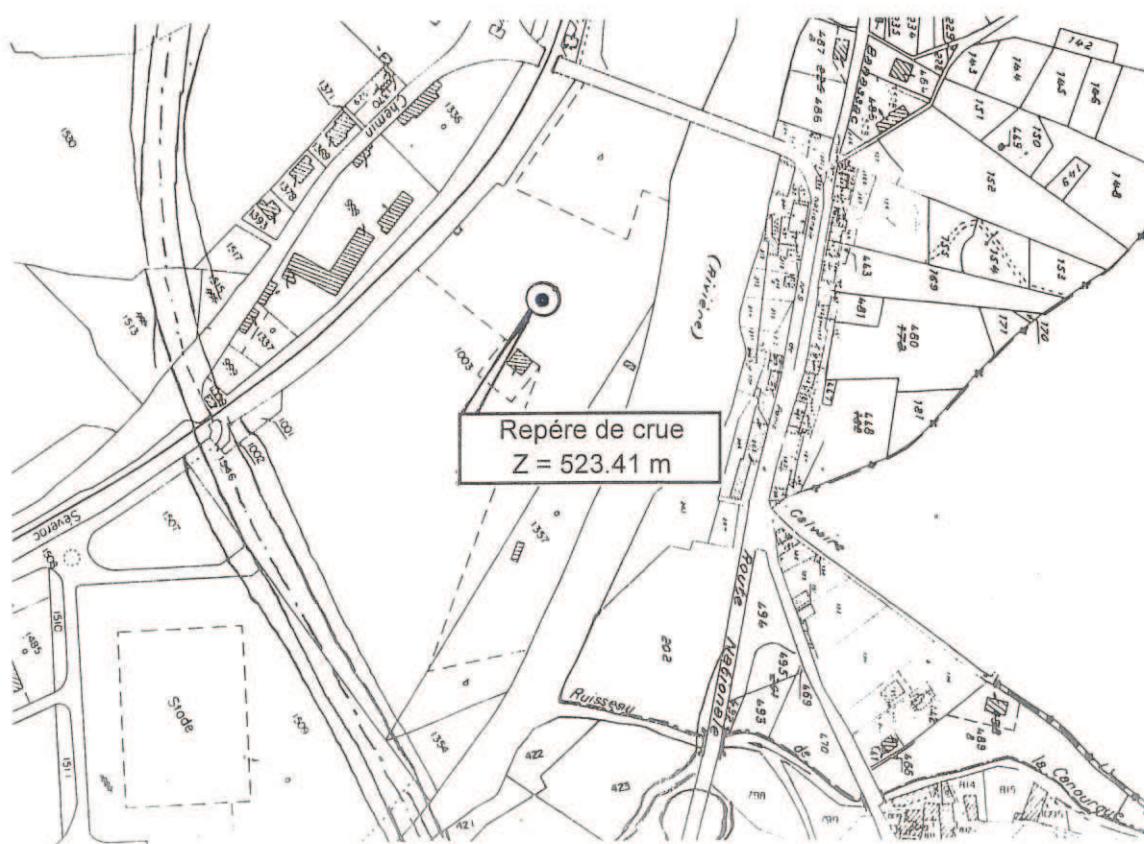


# FICHE DES PLUS HAUTES EAUX

3



Hauteur d' eau par rapport au sol : 1.50 m



Echelle : 1 / 5000

# FICHE DES PLUS HAUTES EAUX

4

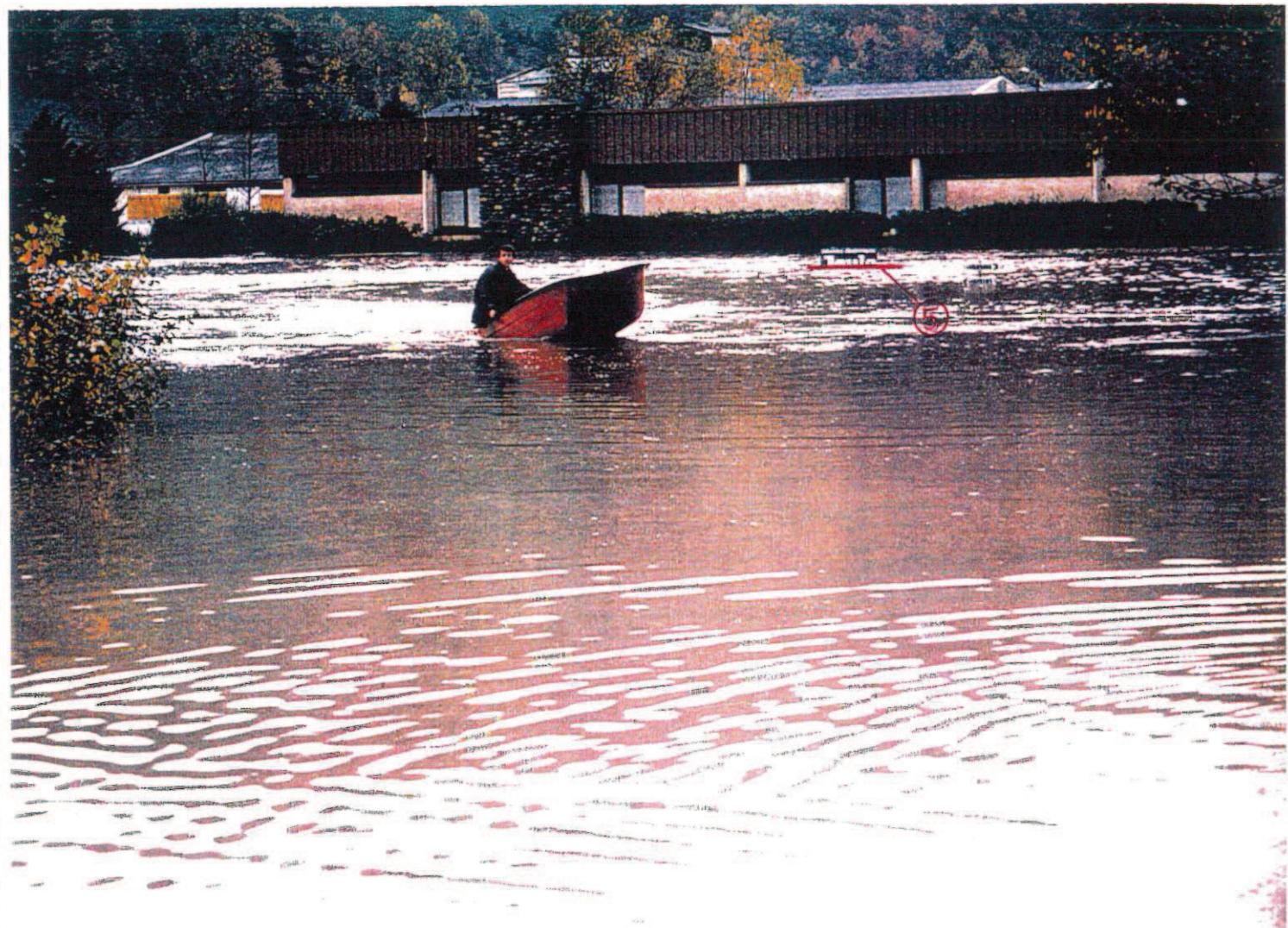


Hauteur d' eau par rapport au sol : 0.60 m

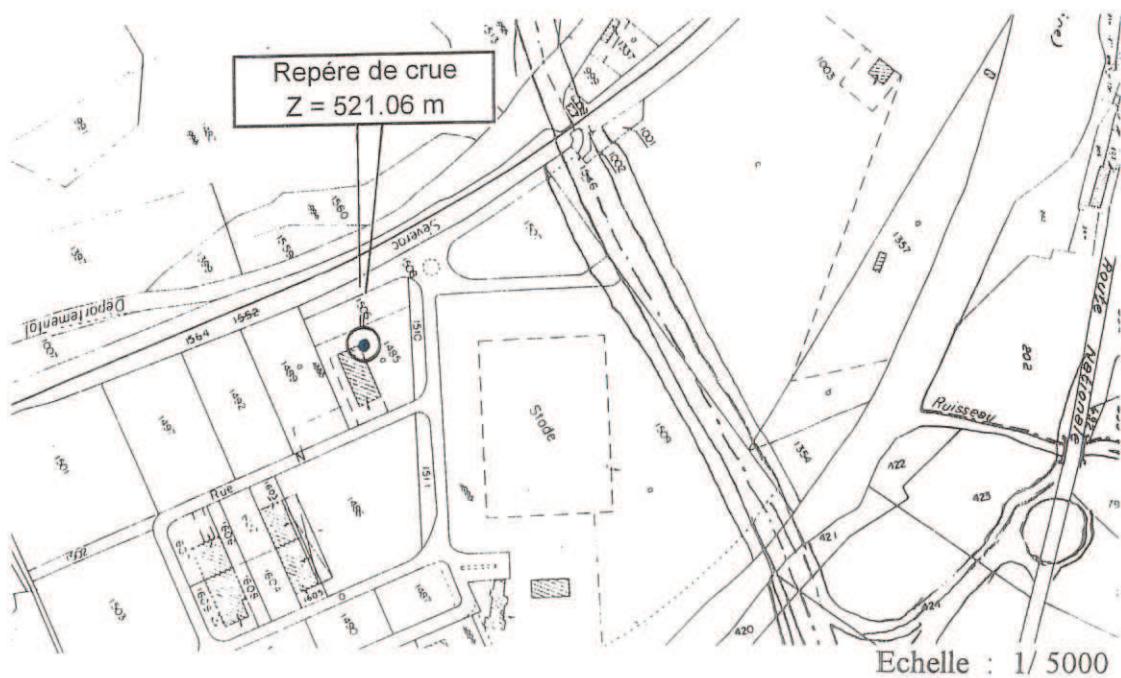


# FICHE DES PLUS HAUTES EAUX

5



Hauteur d' eau par rapport au sol : 1.10 m

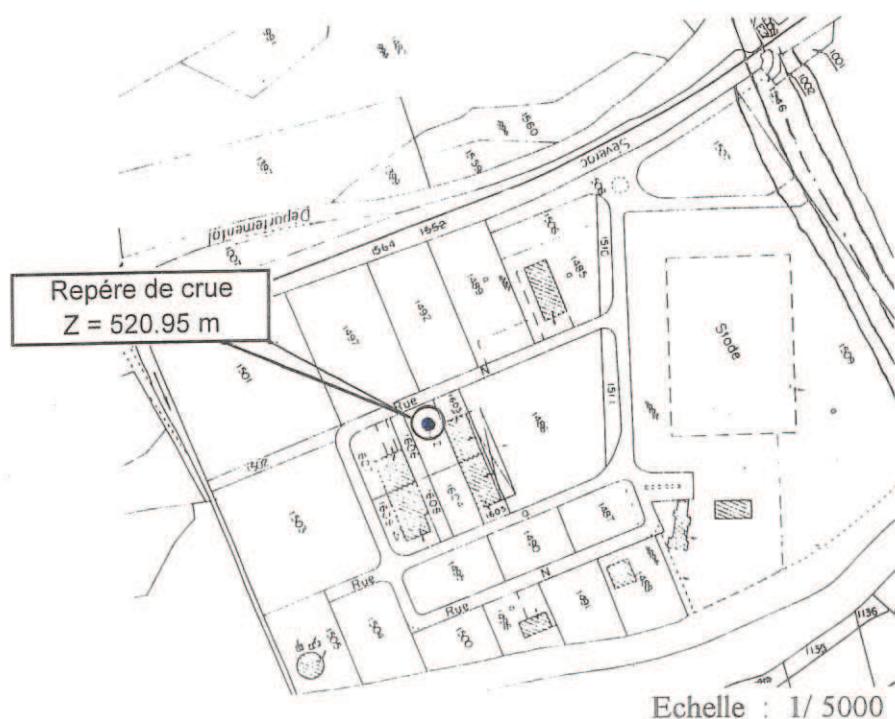


# FICHE DES PLUS HAUTES EAUX

6

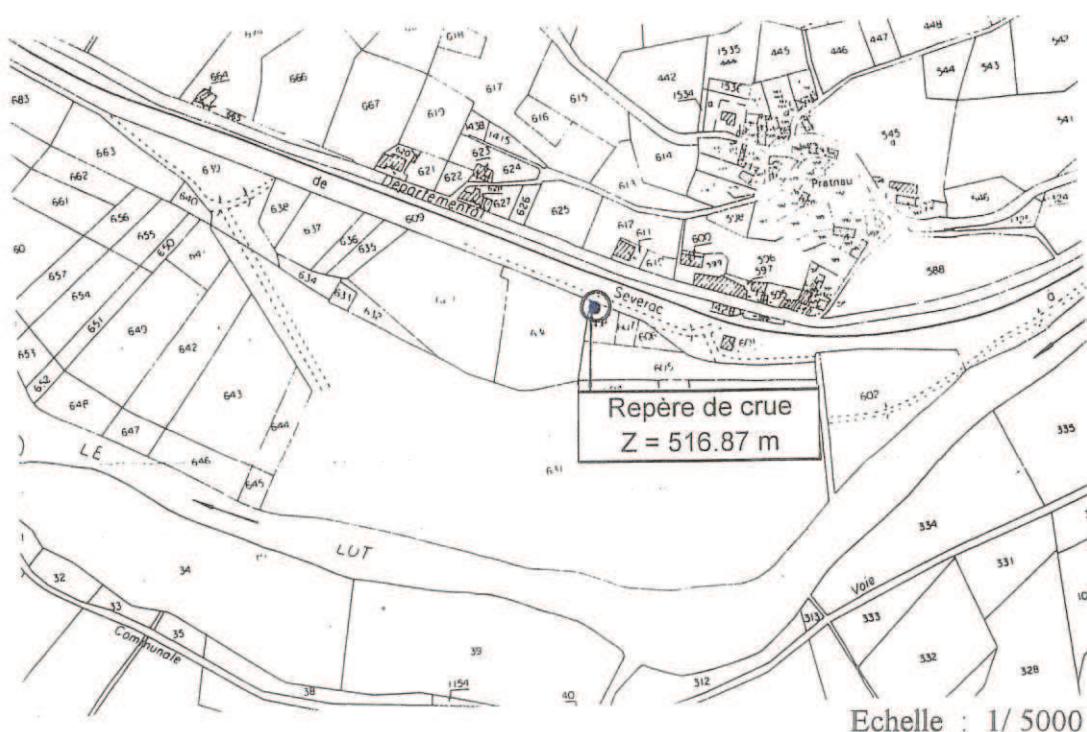


Hauteur d' eau par rapport au sol : 0.90 m



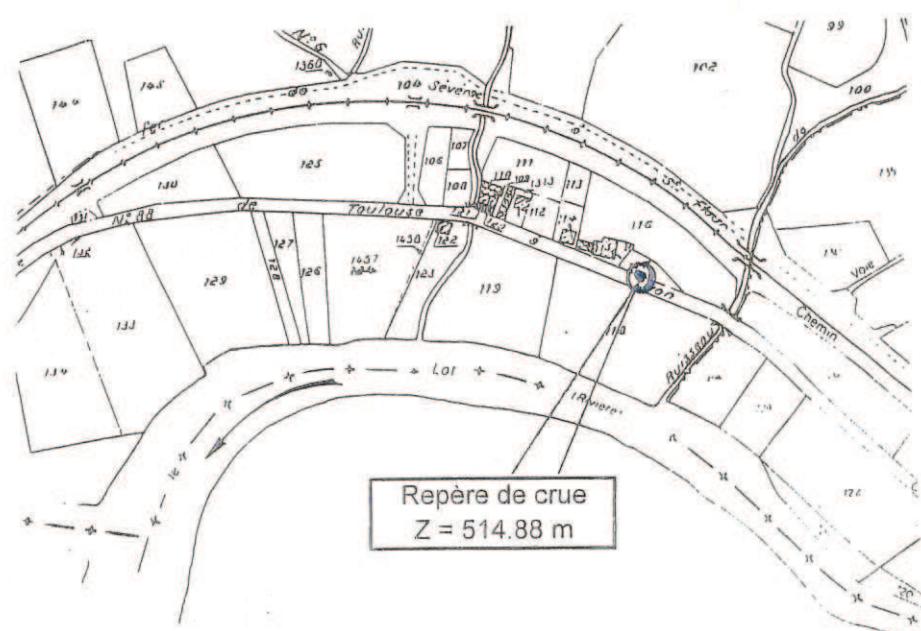


Hauteur d' eau par rapport au sol : 1.00 m



## FICHE DES PLUS HAUTES EAUX

8



Echelle : 1/ 5000

## **ANNEXE 3**

### **REVUE DE PRESSE**

---

# Rétrospective...



## 100 ans d'inondations en Lozère

C'est à la demande d'un ancien préfet de la Lozère que les Archives départementales ont réalisé un document consacré aux crues qui se sont produites dans notre département au cours des cent dernières années.

### 1890 : 80 MAISONS INONDÉES À MENDE

En septembre 1890, des crues se produisent sur plusieurs cours d'eau. A Mende, le Lot atteint au pont de

la Planchette : 4,20 m ; dans la ville, 80 maisons sont inondées. Des dégâts importants se produisent à Barjac, Céüres, Escandènes, Chanac, Le Villard.

Le Tarn est lui aussi en crue, au Pont-de-Montvert, il atteint une hauteur de 7,50 m et il s'étend sur une largeur de 50 mètres.

A Sainte-Enimie, la crue du Tarn entraîne de gros ravages ; des dégâts sont signalés à Montbrun, Prades, Saint-Cheyl-du-Tarn.

Le Gardon, lui aussi, est en crue : des dégâts affectent Sainte-Croix-Vallée-Française et des éboulements ont

lieu à Saint-Germain-de-Calberte. Le Chassezac déborde également et cause des ravages importants à Chasseradès, Prêvenchères, le bourg de Villefort, est envahi par des lourdes.

A Langogne, le Langouyou déborde et penche dans les quartiers bas de la ville ; le Chapeauroux sort également de son lit.

L'année suivante en octobre 1891, de nombreuses crues ont lieu dans les Cévennes et les communes riveraines du Tarn ; on signale des inondations à Langogne.

Le 12 novembre 1898, de très violents orages éclatent à Langogne ; l'Ardèche et le Langouyou sont en crue.

Les 2 et 3 novembre 1899, l'Ardèche et la Palhères, en crue, entraînent des gros dégâts à Pomaret, Cubières, Villefort.

Les 22 et 23 août 1900, le Lot, la Cologne, le Colagnet, le Tarasconne sont en crue ; on note des dégâts élevés à Estables.

DU 19 AU 21 SEPTEMBRE 1900, on indique une crue du Lot à Mende, tout le pré-Vival est inondé. La crue du Tarn provoque de nombreux dégâts à Florac, Isponiac, Prades, Sainte-Enimie, Saint-Cheyl-du-Tarn et La Molène. Dans les Cévennes, se produisent également des crues et Villefort subit les dégâts des eaux.

DU 23 AU 27 SEPTEMBRE 1900, on signale des inondations importantes dans la région de Marvejols : l'Espionade est envahie par les eaux.

### FLORAC INONDÉ EN 1900

Les 28 et 29 septembre 1900, le Lot et le Tarn sont en crue. Florac est en partie inondé ; de nombreux ponts sont détruits ; il y a des dégâts à Isponiac. A Sainte-Enimie, la crue atteint 1,5 mètres, niveau le plus élevé depuis 1760. Dans les Gorges-du-Tarn et notamment à Sainte-Enimie, les dégâts sont considérables et les communications interrompues dans la direction de Florac et de Mende mais également de Millau.

EN OCTOBRE 1907, on indique que des crues ont lieu dans les vallées du Lot, du Tarn et de l'Ardèche.

À Mende, le pré-Vival, l'allée des Soupirs et La Roubeyrolle sont inondées, le Lot atteint une côte de 3,30 m et fait de nombreux dégâts. Il y a aussi des dégâts à Chaudeyrac, à Marvejols.

Toujours en 1933, le 22 octobre, le Lot est en crue ; à Mende, il s'élève à 4 mètres. L'eau recouvre le pré de Mirandal, les prés de la Vernède, le pré Vival et le pré de l'Adoration. Il y a des dégâts à Chadenet, Pelouse, Sainte-Hélène.

On déplore aussi des dégâts importants à Grandrieu, Châteauneuf, Arzend-de-Randon, Bonassac et le Malzieu.

À Mende, le pré-Vival, l'allée des Soupirs et La Roubeyrolle sont inondées, le Lot atteint une côte de 3,30 m et fait de nombreux dégâts. Il y a aussi des dégâts à Chaudeyrac, à Marvejols.

À Marvejols, la Cologne est en

crue et inonde l'Espionade ; à la Canourgue, l'Urugne et ses affluents sortent de leur lit.

Le 24 octobre 1911, on précise que des inondations catastrophiques se produisent à La Canourgue :

l'Urugne atteint une hauteur de 2,50 m.

Dans la semaine du 10 octobre 1920, le Tarn sort de son lit, d'Isponiac au Razier, les dégâts matériels sont élevés ; aux Vignes, la route est coupée.

DU 10 AU 20 OCTOBRE 1920, à La Canourgue, l'Urugne noie un important tronçon de la route des Gorges-du-Tarn.

Entre le 20 et 27 mars 1927, à Saint-Juéry, le Bès provoque des inondations ; la route de Fourques est coupée, des éboulements se produisent aux Saïces.

Le 1<sup>er</sup> mars 1931, il y a des inondations à Saint-Germain-du-Tell : crue du Douiou et effondrement de la route de Saint-Germain-du-Tell à Saint-Laurent-d'Olt.

### LES TERRIBLES CRUES D'OCTOBRE 1933

Le 30 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre 1933, des crues très imprévues ont lieu dans de nombreuses régions lozériennes : inondations à Cubières (la digue est rompue) ; trombes d'eau à Pomaret (maisons emportées). On signale de gros dégâts à Bédouès, aux Vignes où le Tarn a presque atteint la côte de 1900 ; les terrains en pente sont ravinés ; les terrains en plaine sont submergés.

Le Tarn est lui aussi en crue et à Vébron, il fait des dégâts sérieux.

Les Gardons sont également en crue, d'où des dégradations à Sainte-Croix-Vallée-Française.

Toujours en 1933, le 22 octobre, le Lot est en crue ; à Mende, il s'élève à 4 mètres. L'eau recouvre le pré de Mirandal, les prés de la Vernède, le pré Vival et le pré de l'Adoration. Il y a des dégâts à Chadenet, Pelouse, Sainte-Hélène.

On déplore aussi des dégâts importants à Grandrieu, Châteauneuf, Arzend-de-Randon, Bonassac et le Malzieu.

À Florac, une trombe d'eau s'abat sur le château de la Gravette ; aux Vignes, les dégâts sont élevés.

À Langogne, se produit un éboulement sur la voie ferrée Paris-Nîmes.

Le 3 avril 1971, pluie et lente des neiges provoquent la crue du Tarn (2,50 m) et du Tarnan (3 mètres).

DU 19 AU 21 DÉCEMBRE 1973, un vent très violent et la pluie affectent Langogne, des tuiles sont arrachées sur les toits.

Le 26 août 1950, un orage s'abat au nord de Saint-Cheyl-d'Acher, dans la commune de la Fage-Saint-Julien. A Poujols, l'eau s'accumule dans les prés et un petit pont ne peut résister à la pression formidable de l'eau. La cité ouvrière de St-Cheyl-d'Acher reçoit cette masse d'eau.

Le 10 novembre 1951, l'Allier et le Langouyou sont en crue à Langogne.

Les 21 et 22 mars 1956, nouvelle crue et dégâts à Langogne. Le Lot et le Tarn sont également en crue.

### LES CÉVENNES INONDÉES EN 1958

Le 30 septembre 1958, des pluies imprévues s'abatent sur les Cévennes : rivières coulées, nombreux éboulements, surtout dans la région de Saint-Germain-de-Calberte et au Caillère-Daze.

Le 23 décembre 1958, le Lot est à nouveau en crue, il faut évacuer le quartier du pont Notre-Dame à Mende.

Le 10 décembre 1959, une trombe d'eau s'abat sur Meyrueis ; le Lot est lui aussi en crue, à Mende, où il provoque des dégâts.

Le 24 mai 1964, on assiste à des crues subies du Lot et du Tarn. Mende connaît des inondations : l'allée des Soupirs et le pré Vival sont inondés ; l'allée Paul Doumer est coupée.

Meyrueis et Sainte-Enimie sont également affectés par les inondations.

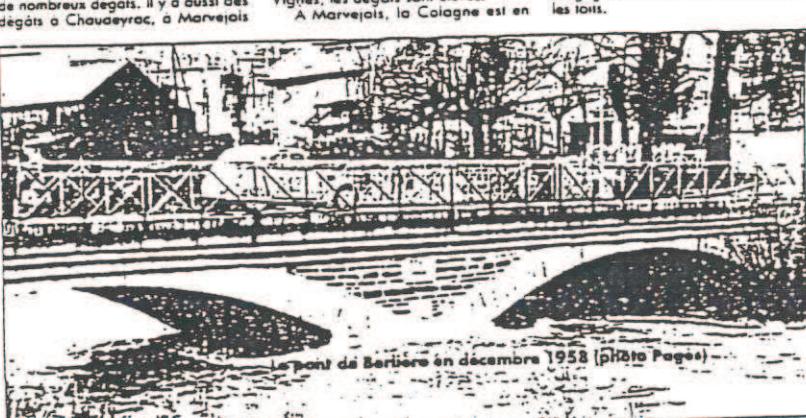
Le 4 septembre 1965, Meyrueis subit un violent orage (avec pluie et grêle) occasionnant des dégâts aux cultures.

Les 1<sup>er</sup> et 2 novembre 1968, le Lot, à Mende atteint une côte de 3,50 m ; à Florac et Sainte-Enimie, les rivières en crue provoquent des dégâts élevés.

À Langogne, se produit un éboulement sur la voie ferrée Paris-Nîmes.

Le 3 avril 1971, pluie et lente des neiges provoquent la crue du Tarn (2,50 m) et du Tarnan (3 mètres).

DU 19 AU 21 DÉCEMBRE 1973, un vent très violent et la pluie affectent Langogne, des tuiles sont arrachées sur les toits.



Le pont de Barbère en décembre 1958 (photo Pagès)

### • Les crues du Merdanson

Ce vieux torrent mendois dont le nom est révélateur de l'état de son lit, en période de calme, ne se réveille que très rarement.

Le 8 novembre 1808, il lit des stries, mais il restera si tranquille pendant les années suivantes que l'on croira qu'il avait pris un nouveau cours au côté du Valdonnez, aussi lorsque le 22 septembre 1825, on le vit reparaitre, cet événement attire un grand nombre de curieux.

En 1856, il y a eu une nouvelle crue du Merdanson ; on le vit courir en 1907.

### • Des inondations fréquentes au 18<sup>e</sup> siècle

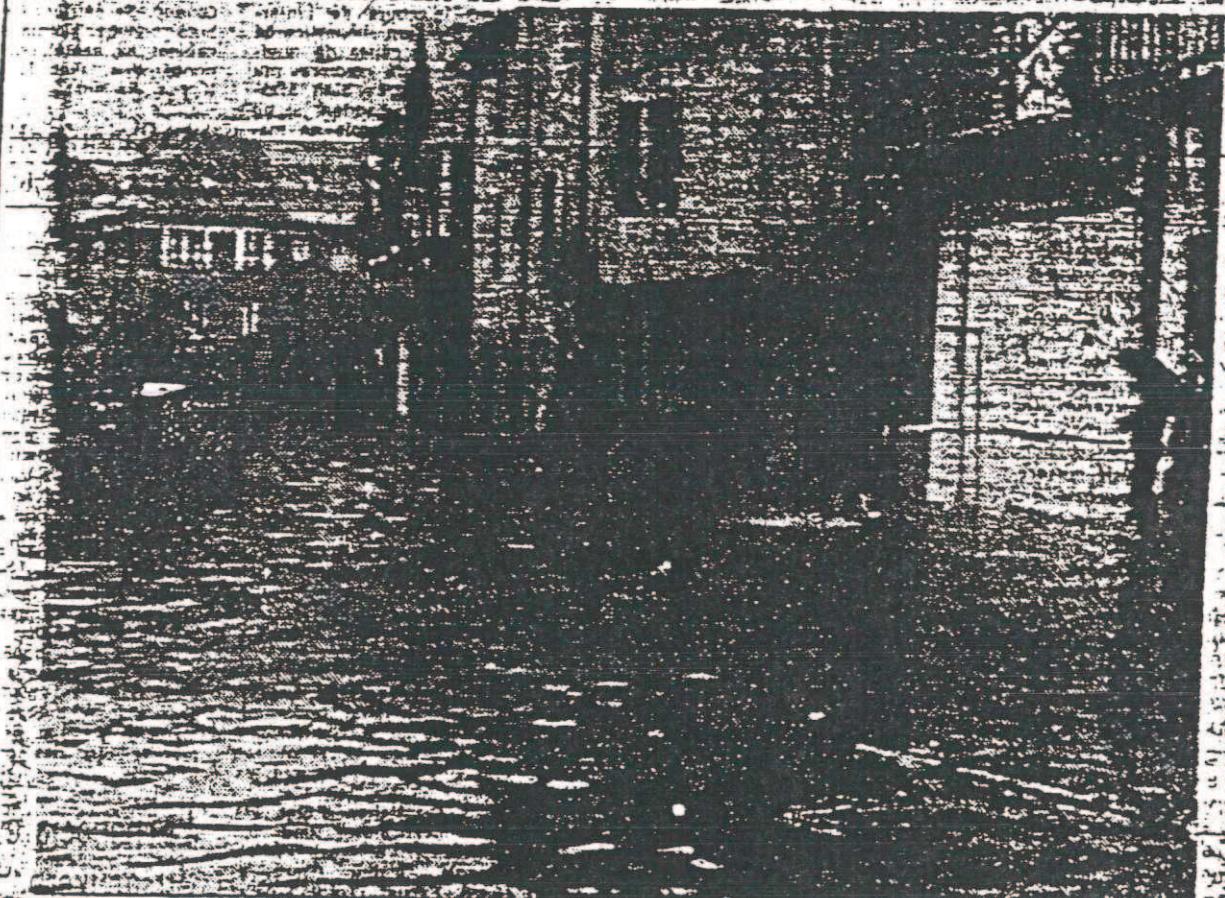
Sous l'ancien régime, le Gévaudan eut à subir des inondations en 1705, 1706, 1707, 1723, 1728, 1732-33, 1783, 1784, 1788, 1793.

A l'époque, "les habitants de Saint-André-Capcèze, se plaignaient que ce lieu des inondations ravageait le pays tous les trois ou quatre ans."

### • Pêche bizarre en 1804

Le 7 juin 1804, le Lot subit une crue soudaine ; les matières minérales lacent le poisson : "de toutes parts, les habitants des villages riverains étaient à pecher avec des paniers et des corbeilles qu'ils plongeaient et retraient de l'eau ; on ne peut évaluer la quantité de poissons qu'on a pris de cette manière ; elle est énorme : on en juger par celle prise par les habitants de Badarous, qu'on assure être de 4 à 5 quintaux dont la majeure partie est la truite."

# INONDATIONS EN LOZÈRE ET DANS L'AVEYRON LE TARN ET LE LOT GROSSIS PAR LES PLUIES ONT DÉBORDÉ



Au lieu du traditionnel Noël sous la neige, c'est un Noël sous la pluie que 1972 nous offre. Et cette pluie, qui dure depuis plusieurs jours, a provoqué des inondations en Lozère et dans l'Aveyron où, comme à Espalion (photo ci-dessus), il a bien souvent fallu faire face à la montée des eaux, dans les rues.

LES INONDATIONS DU LOT ET AUTRES RIVIÈRES  
DANS LE GÉVARDAN

Depuis le commencement de ce siècle, cinq inondations désastreuses (1) ont frappé les riverains du Lot. Celle de 1816, plus terrible que les précédentes, laissé pendant plusieurs années des traces de son passage. L'eau s'eleva à quatre mètres environ au-dessus du lit ordinaire de la rivière : les dégâts furent très-considérables.

L'inondation du 24 septembre dernier, causée par une pluie diluvienne, a été plus désastreuse encore. Les pertes sont immenses ; la crue des eaux a dépassé de un mètre 30 centimètres celle de 1816. La vallée du Lot, naguère si riante, ne présente partout qu'une desolation effrayante (2).

Les documents de nos archives départementales nous ont transmis le souvenir de plusieurs calamités de cette nature, malheureusement, les détails qui pourraient nous faire apprécier d'une manière certaine l'étendue de ces désastres nous manquent. Toutefois, nous croisons que, dans le siècle qui nous précède, deux grandes inondations paraissent seules avoir égalé celle du 24 septembre dernier. La plus terrible eut lieu le 17 octobre 1705, presque tout le Gévaudan en ressentit les funestes effets. Quarante ans plus tard, en octobre et en novembre 1745, une nouvelle inondation occasionna des pertes immenses, évaluées alors à plus d'un million.

Voici quelques dates qui rappellent le débordement de nos rivières. En 1408, le pont de Saint-Laurent est en partie détruit; en 1583, la ville est obligée d'entreprendre des réparations importantes et urgentes. Néançais après, le Pont-Rouet est endommagé. En 1601, le pays fait réparer celui de Chanac, et, deux ans après, ceux de Chirac, Quèzac, la Gardie-Guéris, Montferrand et Marvejols; preuve évidente des ravages causés par les eaux.

En 1606 et en 1609, une somme de 1,200 livres est votée par les États, pendant dix ans, pour la réparation des ponts endommagés.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1633, le Lot sort de son lit et emporte le pont Saint-Laurent de Mende et une des piles du Pont-Rouet. Une autre inondation, du 29 mai 1638, détruit presque en entier le pont Saint-Laurent. En 1652, les ponts de Mende et de Marvejols sont ruinés. Deux ans après, le pays fait refaire ceux de Saint-Laurent et de Balsièges qui avaient été rendus impraticables.

À la suite des pluies continues qui eurent lieu au mois d'août 1657, les ponts de Chirac, Saint-Chely, Quèzac, Florac et Marvejols sont entièrement dégradés; celui de Junchères, près de Langogne, a le même sort. En 1664, nous voyons de nouveaux crédits votés pour la réparation des ponts ruinés de Chirac, Florac, Pont-de-Montvert et Sainte-Enimie.

En 1669, le pont Notre-Dame de Mende, ceux de Chirac, des Salelles, du Matzieu, de Saint-Etienne-du-Valdonnez, de Chalauzain, de Servant, de Rieuvert, des Plavats, de Saugues, etc., sont entièrement rompus d'éclates.

(1) 1806, 1813, 1816, 1818, 1826.

(2) Voir le Moniteur de la Lozère du 20 septembre 1866. Grâce à la sollicitude prévoyante du M. le préfet de la Lozère, l'administration préfectorale et communale de plusieurs départements malheureux, prévenus à temps, a pu prendre des mesures efficaces pour parer aux dangers de l'inondation.

Nouvelles désastres en 1673 et 1693.

L'inondation de 1703, paraît avoir éclipsé toutes celles que nous venons de mentionner. Le syndic du diocèse disait, dans l'assemblée des États, que tous n'étaient pas trop informés des ravages que l'inondation extraordinaire des rivières du Lot, du Tarn et autres ont fait, et surtout au grand nombre, les ponts qui ont été tués ou emportés, entre autres ceux d'Espagnac, Quèzac, Montferrand, Sainte-Enimie, Chirac,

Saint-Léger, Saint-Etienne, Balsièges, le Pont-Rouet de Mende; ceux de Langogne, Bagnols, le Bleymard, Cubières, Cubiérettes, le Matzieu, Pontarchat, Florac, Chanac, Salelles, le Bruel, etc.; le commerce demeura interrompu; la misère fut générale.

En 1707, une inondation moins terrible, mais qui causa toutefois de grands dégâts aux chemins et emporta un grand nombre de petits ponts, est aussi mentionnée. Deux grandes inondations eurent encore lieu, l'une au mois d'août et l'autre en septembre 1722; le pont de Bagnols est emporté.

Nouveaux dégâts occasionnés par les eaux en 1725 et 1727. Les pertes essuyées par le Gévaudan s'élèvent à 183,591 livres. En 1732, dans les mois d'octobre et de novembre, les Cévennes sont ravagées par les eaux.

On mentionne en 1745 (octobre et novembre) une inondation extraordinaire. Les dommages s'élèvent à plus d'un million, somme fabuleuse pour cette époque. Les chemins et les ponts sont emportés ou dégradés, enfin autres ceux de Tarbettes, celui de Berlières, à Mende; le Pont-Neuf, celui de Balsièges et de Sainte-Enimie gravement endommagés. Il faut ajouter aussi ceux de Saint-Laurent-de-Trèves, de Chaudayrac, dès Pontières, du Soulis et du Luc. Une indemnité de 20,000 livres est accordée au Gévaudan.

Nouvelle inondation en 1766. Plusieurs ponts sont encore emportés. En 1773, deux fois les rivières sortent de leur lit les 9 et 20 septembre.

Nos archives parlent des ravages considérables occasionnés par le débordement des eaux en 1775 (1).

Les pluies continues et incessantes, dans les premiers jours d'octobre 1779, dégradent les chemins, mais ne paraissent pas avoir causé de ravages aux ponts.

L'hiver de 1782 est très-pluvieux; et les eaux emportent une partie du pont de Berlières, près de Mende.

En 1785, la fonte des neiges grossit tellement nos cours d'eau, qu'ils causent des dégradations au Pont-Neuf, à ceux de Chirac, de Laubert et à plusieurs autres.

L'inondation de 1793 fut désastreuse. Le Lot sort de ses limites et emporte une partie de l'allée Piencourt, à Mende.

Si le résultat de nos recherches est incomplet, nous le devons aux lacunes qui existent dans nos archives. Nous espérons que des recherches faites dans les titres des communes et des hospices viendront ajouter de nouveaux faits à ceux que nous énumérons (2).

FED. ANDRÉ,  
Archiviste du département.

## Notes et Appendices

(A). En 1868, M. Mauvais eut à trouver le crâne et les moraines d'un ancien glacier au *Bois des Armes*, à *Castelnaud*, au fond du *ravin de Pailheres* (à 1150). G. Fauri accepta cette conclusion et la 2<sup>e</sup> édition de la carte géologique d'Alès (1923) marqua là des moraines, ainsi qu'à *Trièpous*, au N. de l'*Aigoual*. Moi-même, en 1883, j'avais imaginé aussi un cinque glaciaire aux sources du *Tarn*, à l'issue du chaos de *Bellecombe*, avec une matinée intumueuse. Mais, depuis, j'ai fait « machine en arrière » en ce qui touche les anciennes glaciations et je me rétracte pour *Bellecombe*. J. Boucqueau (A. F. A. S., 1922, p. 913) a dit que le *Mont-Lazère* « subit peut-être une glaciation quatinaire ».

Et les blocs arrondis de *Maurais* (Ardèche, 1422 m.), morainiques selon Ch. Mauvais (1875), sont aujourd'hui considérés comme des *grands nids en bouteilles par désagrégation* (L. Costa, A. F. A. S. V. Ch. Mauvais, 1868 ; M. Tardy *Bull. Soc. Géol.*, 1869-76 ; A. Joura, *Phénomènes glaciaires dans le Plateau Central* ; *Annuaire C. A. F.*, 1883, p. 242. Dr J. Delarouze, *Bull. Soc. Géol.*, 1868 ; A. Joura, *Phénomènes glaciaires dans le Plateau Central* ; *Annuaire C. A. F.*, 1883, p. 242. Dr J. Chanaon, *Revue Méridionale d'Alg's* (Décembre 1924). Maurais, *Eaux Souterraines*, Ch. XV, 1921 ; G. R. Ac. Scien., 19 Juin 1911 ; Bull. A. F. A. S., 8 Août 1904, etc.)

J. Boucqueau a observé (A. F. A. S., 1922, Montpellier) sur le haut du *Lazère*, que les eaux de fusion de la neige creusent dans le feuille lombieux superficiel (épais de 0 mèt. 50), et dans l'*artine* sous-jacente de décomposition (0 mèt. 75), des rigoles parallèles atteignant jusqu'à 40 mèt. de longueur, et 0 mèt. 50 à 0 mèt. 75 de largeur et profondeur. Il en résulte des décolllements et entraînements de ces deux couches, qui laissent par places les grès à nu : ce phénomène de solifluction (glissements des sols) mis en lumière par Aspinson, L. Ces th. Hébert, Passante, doit contribuer pour beaucoup à l'usure des montagnes.

(B). Quant aux *Alpes* et aux *Pyrénées*, c'est, comme à l'*Aigoual*, ultra-rare de les apercevoir en été : *Mont Blanc* à 290 kilom. ; *Mont Viso*, 265 ; *Maladetta*, 320 (v. p. 414).

La route (G. C. n° 20) du *Neygourd* (point à 1.066 mèt.) par le *Col de Frêches*, a été reportée vers l'Est à 2 kilom. et dénié du signal. Elle franchit *durant trois* la ligne de faille \*, au-dessus des sources de l'*Affier* (à 1.524 mèt. et à 1.512 mèt., borne kilométrique 40).

(C). En 1928, l'Essai d'Alès a fondé un comité spécial, présidé par M. Postauer, député, pour entreprendre, avec de hauts concours, l'étude et l'aménagement touristique du *Mont-Lazère*. Dr Jules Chauvassos, *Cévennes Grénoises*, *Villefort*, Nîmes, 1921, in-12, 40 pages ; *Mont-Lazère. Malpertuis, le Thord*. En 1925, M. E. Mauvais rappelle (Mém. Acad. Nîmes pour 1922-1923) l'œuvre inédite du botaniste, archéologue, etc., Nimois, J.-F. Séguen (1763-1780) et son voyage de cinq jours au *Mont-Lazère* en juin 1766 (relation manuscrite à l'Académie de Nîmes), qui est écrit, conforme au relief réel,

(D). Reproduisant une erreur de la carte au 100.000<sup>e</sup>, le Guide Bleu (Jouanne), la carte Michelin, etc., placent jadis au N.-O. de *Vialas*, à l'ouest de *Gaudouze*, un sommet 1.610 (difficile à lire sur le 80.000<sup>e</sup>, même gravé). En 1897, j'avais noté spécialement l'inexactitude de cette carte ; grâce à l'obligeance du service géographique de l'Armée (section de cartographie) j'ai pu vérifier (Mars 1925), sur l'original même de la minute au 40.000<sup>e</sup> (feuille d'Alès, N.-O.). C'est bien 1.310

(E). Par le Gressane, A. Dolostec, *Journal des Mines*, I. vn ; Mauvois et Lavalent (1824) ; LAS (1854) ; Rivor (1863) ; Fuchs (1874) ; Gaussen (1876) ; Pernoud (1880), etc., et le bon résumé de M. Baudouin, *Réchasse du sondage et hydraulique de la Lozère*, Mende, Planchon, 1918. — Ch. Trinton, *Les Cévennes Minières* (plomb argentifère de Villefranche), Nancy, 1933.

(F). En 1873, 2 mèt. 60. La moyenne est de 0 mèt. 832 pour la France entière et de 0 mèt. 56 pour le bassin de Paris ; en quelques points seulement, cette moyenne dépasse 2 mèt. : *Gavarnie, Mont du Tanargue, sources de l'Ardeche, Vialas, Bénoit et Champsaur (Tautavel, Alès)*. Mont Blanc, etc. Voici l'un des tableaux publiés (année 1905) par la très active commission météorologique de la *Lozère* (Boll. Soc. Lozère, 1<sup>er</sup> trimestre 1907) qui fonctionne depuis 1857 (p. 412). Pour la *Lozère* entière, la moyenne annuelle de pluie est de 1.109 millim. Avec ses 57 stations météorologiques, ce département est le



Tour de Gavarnie (v. 1873) (d'après une ancienne lithographie)

mieux pourvu de France, après celui des *Vosges*, qui en possède 70. En 1910, on releva des chiffres qui ne semblaient jamais avoir été meilleurs ailleurs en France : 3.303 millim. à la station forestière de *L'Ourse*, à 1.430 mètres (entre *Villefort* et *Vialas*) ; — 3.181 millim. à *Villefranche* (3.312 en 1907) ; — 2.741 millim. à *Champlessy* (1.080 mètres) ; — 2.501, à *Vialas* ; — 2.610, à *Pont-de-Montvert*, etc. La moyenne fut de 1.796 millim. pour le département entier au lieu de 1.664 millim. pour les 40 ans de 1871 à 1912. Il y eut 188 jours de pluie à *Mercœur* (1.222 mètres) et 76 jours de chutes de neige (Bull. Soc. Lox., 4<sup>e</sup> trimestre 1911).

tane à de l'Ouest. En 1907, l'automne seul donna 2.124 millions. à l'Aigoual.

En 22 heures, on a vu tomber à Joyeuse (Ardèche) 791 millim., le 10 Octobre 1827, à Vallerange, 950 millim., le 28 Septembre 1900 et 915 millim., le 28 Septembre 1910, à Génolhac ; le 20 Septembre 1891, il est tombé 396 millim. en 12 heures, à Cassages ; du 18 au 22 Septembre 1890, 718 millim. 5 en 5 jours. Celle annnée-là (à Chevradondaudie), au pied de l'Ullimayla, en Assam, 1.036 millim. le 14 Juin 1890 ; 14 mèt. 789 pour l'année 1851 ; la moyenne annuelle est de 10 mèt. 56). — On a constaté plus encore dans *l'archipel des Hawaï* : île de Kauai, 11 mèt. 90 ; à l'île de Maui, il est tombé 14 mèt. 05 en 1918 (*La Nature*, 29 Janvier 1921). A Chevrupundie et au Cameroun (Afrique Occidentale), la chute annuelle atteint souvent de 12 à 14 mèt. (v. *Eaux souterr.*, p. 91). — V. E. MOLARD, *Pluviosité du bord S.-E. du Massif Central*, Rев. Géogr. Alpine, 1917 (xvi). — M. PANGE, *Phénomènes torrentiels sur le rebord oriental du Massif Central*, Recueil Trav. Inst. Géogr., Grenoble, t. vii, 1919. — A. ONDE, *Les crues de l'Annot, Bessan, Génier, Alpine*, 1923-1924.

Pour le Tarn, la première crue mentionnée est d'octobre 1351. Les plus fortes sont des 14-15 septembre 1409 ; 17-18 août 1697 ; 17 octobre 1705 ; cinq de 1751 à 1766 ; 14 décembre 1799 ; 9 novembre 1808 ; dix de 1808 à 1856, 1866 et surtout 12 septembre 1875, terrible emporta les ponts ; 31 décembre 1888 ; 20-21 septembre 1898 ; 24, 25 et 30 septembre 1900, désastre ; 7 ponts emportés ; 25 août et 21 sept. 1900 ; 9 au 11 mars 1927, plusieurs mètres de neige fondue en certains endroits ; mars 1930. (V. ci-dessus). Les pluies du 20 au 22 octobre 1933, ont aussi causé dans les arrondissements de Millau et de St-Affrique des inondations dévastatrices. La Sorgue entra en crue avec une effrayante rapidité, le 20 octobre à 18 h. Dans la nuit du 21 au 22, à Millau, les dégâts furent considérables ; aux environs, la voie ferrée et les routes furent coupées en plusieurs endroits. Au Rovier le Tarn atteignit presque le niveau de 1900. Villages et usines furent ravagés.

Dans le Gard, Sauve, Quissac et Sommières avaient été ravagés de même, à la fin de septembre et au début d'octobre. Le fléau sévit également dans l'Hérault au mois de septembre.

Celle de fin septembre 1900 fut épouvantable parce que l'orage survint la nuit et que le *Tarnon* et la *Mimente* s'y adjoignirent. De nombreux ponts furent détruits ou endommagés. Il y eut une trentaine de victimes et beaucoup de maisons s'effondrèrent. L'eau monta de 18 mètres à *Saint-Entinie* et de 11 mètres à *Millau* (10 mètres, 30 le 12 septembre 1875, avec trois ponts emportés). Pour l'*Hérault* et *Vallerange*, v. p. 422 ; le barrage de *St-Guilhem-le-Désert* (canal de *Gignac*) fut coupé.

Quand la Dourbie s'en mêle, comme en 1875, 1900, cela devient effrayant pour Millau (*Bull. Cl. Géogr.*, n° 2 et 3, 1901 ; *Bull. Soc. Agricul. Lozère*, 3<sup>e</sup> trim., 1912, p. 173). Pour les inondations de mars 1930, quelques auteurs ont voulu incriminer les réservoirs souterrains des *Causses* et leur brusque décharge. Ce ne fut pas prouvé. Il n'y eut que 8 mètres. 80 de crue à Millau, le 2 mars 1930, contre 10 mètres. 30 le 12 septembre 1875 (P. BUFFAULT). Le Tarn, à Pinet, ne roulaient que 1.900 mètres cubes. Il donne à Millau 20 mètres cubes à l'étage. 120 mètres cubes en moyenne.

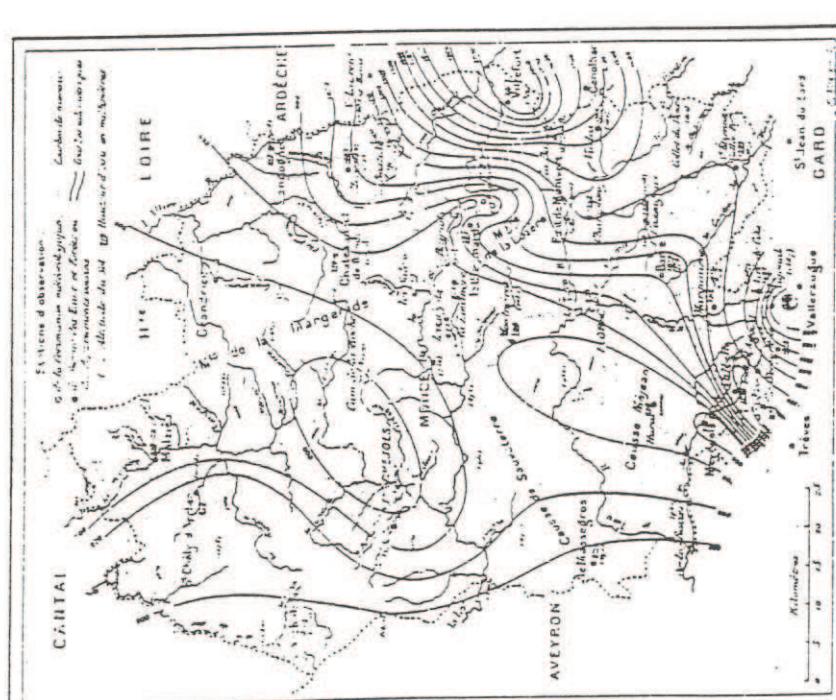


Plate on Loxura on 1005

En 1912 : 2.604 million, 5 à la Barque ; 2.525 à l'Algonaï ; 2.345 à Villefort ; 2.118, à Vialas ; etc. (Bull. Soc. L.oz., 4<sup>e</sup> trimestre 1913), etc.

moyenne de l'air fort : 2,16 mm/m. (de 1903 à 1912).

Les pluies sont bien plus faibles sur les Causset mèmes. (Il pleut plus à Meyrueis qu'à Illares). Aux Causset, on attribue leur cause à la confluence vers l'Aigoual, le Lozère et le Taurion, des vents des Alpes, de la Méditerranée par le « Vent du Midi » et par la « Tramontane ».

**HISTORIQUE DES CRUES LES PLUS IMPORTANTES A :**

**- LA CANOURGUE**

**- FLORAC**

**- LANGOGNE**

**- MARVEJOLS**

**- LES SALELLES**

**- STE ENIMIE**

**- STE CROIX VALLEE FRANCAISE**

**- VILLEFORT**

**- PONT DE MONTVERT**

Cette enquête fut réalisée aux ARCHIVES  
DEPARTEMENTALES de MENDE.

Voici la liste des principales dates étudiées :

- XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles
- septembre 1866
- 29 et 31 décembre 1888
- 20 et 22 septembre 1890
- Janvier et octobre 1891
- 12 novembre 1898
- 16 et 28 août 1899
- 22 et 23 août 1900
- 28 et 29 septembre 1900
- 09, 12, 13 octobre 1907
- 24 octobre 1911
- 30 septembre et 01 octobre 1933
- 10 novembre 1951
- 21 et 22 mars 1956
- 24 mai 1964
- 01 et 02 novembre 1968
- 03 avril 1971
- 19, 21, 23 décembre 1973
- 20, 29 septembre 1980
- 08 novembre 1982

## XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> Siècles

1 PER 204 - Le moniteur de la lozère - 13 octobre 1866 -

"Voici quelques dates qui rappellent le débordement de nos rivières ---- En 1601, le pays fait réparer le pont de Chanac et deux ans après, ceux de Chirac, Quézac, la Garde Guérin, Montferrand et Marvejols, preuve évidente des ravages causés par les eaux ---- En 1652, les ponts de Mende et de Marvejols sont ruinés - Deux ans après, le pays fait refaire ceux de ST Laurent et de Balsièges qui avaient été rendus impraticables - A la suite des pluies torrentielles qui eurent lieu au mois d'août 1657, les ponts de Chirac, ST Chely, Quézac, Florac et Marvejols sont entièrement dégradés, celui de Junchères près de Langogne a le même sort - En 1664, nous voyons de nouveaux crédits votés pour la réparation des ponts ruinés de Chirac, Florac, Pont de Montvert et ST Enimie - En 1669, le pont Notre Dame à Mende, ceux de Chirac, des Salelles, du Malzieu, de ST Etienne du Valdonnez, de Château neuf, de Serriérette, de Rieutort, des Plantats de Sauges etc---- sont entièrement rompus et gâtés -

Nouveaux désastres en 1675 et 1693 -

L'inondation de 1705 paraît avoir éclipsé toutes celles que nous venons de mentionner.

Le syndic du diocèse disait, dans l'assemblée des Etats que tous n'étaient que trop informés des ravages que l'inondation extraordinaires des rivières du Lot et du Tarn et autres ont fait ---

En 1707, une inondation moins terrible, mais qui causa toutefois de grands dégâts aux chemins --- Deux grandes inondations eurent encore lieu, l'une au mois d'août et l'autre en septembre 1722, le pont de Bagnols est emporté. Nouveaux dégâts occasionnés par les eaux en 1725 et 1727 -

En 1732, dans les mois d'octobre et de novembre les Cévennes, sont ravagées par les eaux. On mentionne en 1745 (octobre et novembre) une inondation extraordinaire --- .

Les chemins et les ponts sont emportés ou dégradés entr'autres ceux de Tarbettes, celui de Berlière à Mende ; le pont Neuf, celui de Balsièges et de Ste Enimie gravement endommagé. Nouvelle inondation en 1766, puis en 1772 --- L'inondation de 1793 fut désastreuse : "

1866

1 PER 202 - Eco des montagnes - 26 septembre -

"La vallée de Chanac a été ravagée - On annonce que le Vieux pont et le pont Neuf, ainsi que ceux des Salelles et d'Esclanèdes ont été fort endommagés ; ceux du Villaret, de Ressources et du Villard emportés - La maison Creyx, à Chanac a été rasée ---- La Coulagne a grossi au point de balayer une partie de l'Esplanade pendant la nuit, mais nous n' avons pas à regretter de grands dégâts sur ses rives - A la Motte on constate la chute de plusieurs maisons, la dévastation du territoire et les pertes assez considérables de M de Nogaret, maître de Poste -

A Langogne, l'Alier, grossi par le même orage, a fortement débordé, et emporté dit-on, 7 à 8 maisons et une partie de l'Hospice -

Dans l'arrondissement de Florac, la maison d'habitation du petit domaine d'Hierle, a été emportée par les eaux du Tarn !"

1PER204 - Le Moniteur de la Lozère - 29 septembre -

"A Langogne, cinq maisons ont été emportées par le Langouyroux - La partie de l'hospice de cette ville, qui se trouvait contre le vieux pont a été, avec ce pont engloutie - le bruit avait couru que le Langouyroux avait fait beaucoup de victimes - Jusqu'à présent, nous n'en connaissons qu'une - C'est un pauvre infirme qu'on n'a pas pu et qui n'a pas pu se sauver -

A partir du col de Laubert jusqu'à Auroux, il n'y a que le pont de Grand Lac qui n'ait pas été endommagé - La rivière du Chapeau-roux, qui passe à Chateauneuf et qui va se jeter dans l'Altier, qui coule au pied de Villefort a semé aussi des ruines sur son parcours --- Le Chassezac qui passe à Chameradès, a fait des ravages épouvantables - Des maisons ont été emportées, et sur son parcours ce n'est qu'une suite de dévastations - --- Le village de Chadenet a été cruellement éprouvé ; son troupeau communal, représentant 200 têtes de bétail a été emporté - Voici, en somme, un dernier coup d'œil sur les localités lozériennes, qui ont été cruellement éprouvées par l'inondation - Les cantons de Mende, du Bleymand, de Langogne, de Florac, du Pont de Montvert sont complètement ruinés - les cantons de Chamac, de Grandrieu, de Chateauneuf, de la Canourgue, de Manuejols et de Villefort ont également été ravagés - les pertes y sont énormes - Presque partout les ponts des routes impériales et départementales et des chemins vicinaux sont emportés - "

1888

1 PER 204 - Le Moniteur de la Lozère - 06 janvier 1889 -

"A la Canourgue, le Lot et la Rhugne conjurés semblent vouloir détruire la ville, toutes les caves sont remplies par le petit torrent qui fait rage avant de rejoindre le Lot ----

A Florac, baigné par de nombreux cours d'eaux, la population est restée dans l'angoisse pendant le même temps - La route nationale est coupée en amont de la ville à cause d'un pont obstrué par la vase ---- L'inondation s'étend dans la ville même ; l'eau sur la route nationale monte jusqu'à mi-jambe - Le Tarn atteind à l'étiage une hauteur de 3 m 90 -

A Marvejols la Coulagne a déborde' ; les égouts et les caves de la ville sont pleines d'eau, le rez de chaussée de bon nombre de maisons est inondé : des digues ont été emportées ; des prés ont été ensablés ----

A Langogne, le Langouyrou a grossi de 2 m 50 environ - Des éboulements se produisent et l'on évacue quelques maisons - L'Allier mesure 3m60 à l'étiage - "

1890

1 PER 204 - Le Moniteur de la Lozère - 28 septembre -

"Versant du Tarn:

A St<sup>e</sup> Enimie, la crue du Tarn a causé de grands ravages. A 2 heures, du soir, elle atteignait 7 m et 9 m à 8 heures. Toutes les maisons piétées sur la rive droite ont du déménager le rez de chaussée qui a été inondé. Les jardins et toutes les propriétés riveraines ont subi des dégâts considérables ; il n'y a pas eu d'accidents de personnes.

"Versant de l'Allier:

A Langogne, le Langouyroux déborde et pénètre dans les quartiers bas de la ville. Diques, passerelles emportées, biefs ensablés, moulins endommagés, terres ravinées tels sont les résultats du passage du fléau."

1 PER 205 - Courrier de la Lozère - 25 septembre -

"L'inondation: la probabilité d'une crue, que nous faisions entrevoir dans notre dernier numéro, ne s'est hélas que trop réalisée ----

La vallée du Tarn a eu sa large part dans le désastre. La

rivière, grossie par une véritable trombe d'eau, a déborde' sur tout son parcours et dévaste' pr's, champs, vignes etc---  
A Florac, à Ispagnac, à Prades, à St Enimie, à St Chely, à la Malène, aux Vignes, partout les riverains ont été fort maltraité's. Le niveau atteint par les eaux a été un des plus forts connus de mémoire d'homme ----

On nous écrit de St Enimie : depuis de longues années, le Tarn n' avait atteint le niveau de cette crue. Dans la matinée de samedi, après la forte pluie de la nuit et de la matinée, notre rivière s'est gonflée dans d'énormes proportions détruisant tout sur son passage, noyant beaucoup d'animaux surpris par ses eaux et chassant de leur demeure les habitants de la rue Bane - le receveur des Postes est sorti par une fenêtre du premier étage sur une échelle jetée de la maison d'en face - les dommages sont considérables et nos populations sont gravement atteintes dans leurs intérêts - C'est pour elles un désastre épouvantable --"

#### 1 PER 212 - La croix de la Lozère - 28 septembre -

"Inondations en Lozère : les terribles tempêtes qui ont ravagé le SE de la France n'ont pas épargné les parties orientale et méridionale de notre département.

Dans le bassin du Lot, les eaux ont dépassé le niveau qu'elles avaient atteint en 1875 - A Mende, elles ne sont restées qu'à 70 cm au dessous de celui qu'elles avaient en 1866. Il en a

éte de même pour le Tarn -

Au contraire, les parties N, NW et W n'ont rien éprouvé -

La Truyère et la Couagne ne sont pas sorties de leur lit -

Langogne : Depuis deux jours, déjà une pluie continue rappelait aux anciens les désastres de l'année 1866 et samedi matin les plus optimistes commençaient à être alarmés - Dès l'aube, en effet, la rivière grossissait à vue d'œil et l'eau pénétrait dans les maisons voisines -

Vers 2 heures, toute la partie basse de la ville est envahie jusqu'au premier étage - Plusieurs ponts en bois, des digues sont emportés, des troncs d'arbres passent violemment entraînés par le courant, les propriétés sont dévastées, ravinées, les murailles s'écroulent, les plus petits ruisseaux deviennent de véritables rivières, les trains sont même arrêtés dans leur marche ---- les riverains n'ont en somme à déplorer que des pertes matérielles, mais assez graves -

les Salles : Notre village, siège tout en hiver dans une plaine, sur les bords du lot, a été complètement inondé : le déménagement des habitants offrait un triste spectacle - Ils quittaient précipitamment leurs demeures, chassant devant eux leurs animaux et gravissant les coteaux du Montet et de l'Arbusse, pour échapper aux flots qui montaient - L'eau a pénétré dans toutes les maisons et dans quelquesunes, à plus d'1 mètre de hauteur - L'église a été envahie et ce n'est pas sans quelque danger que Monsieur le Curé est parvenu à retirer le ST Sacrement -"

1899

## 2 Crues à la fin du mois d'AOUT

1 PER 204 - Le Moniteur de la Lozère - Dimanche 3 septembre -

"Crue du Lot : Mardi, les eaux du Lot ont subitement augmenté de volume, au point de faire, un moment, redouter une inondation - Il n'en a rien été heureusement - La crue était due à un violent orage qui s'était abattu sur certaines communes des cantons du Bleymand et Chateauneuf - La rivière a bainé presque aussi vite qu'elle avait grossi, mais les eaux sont restées rougeâtres pendant toute la semaine, ce qui est une preuve de la violence de l'orage et des dégâts qu'il aura occasionnés - "

1 PER 205 - Le Courrier de la Lozère - Jeudi 31 aout -

"Orages = depuis trois jours, le temps est orageux à Mende et sur les hauteurs, la pluie doit tomber en abondance - Nous en avons eu la preuve dans une forte crue du lot, arrivée lundi soir vers 7 heures - Une énorme trombe d'eau est tombée

entre le Bleymond et Pelouse, et le Lot, presque à sec est arrivé à remplir son lit d'eaux boueuses et rougeâtres dans l'espace d'une heure - Une fois la crue momentanée passée, le Lot a repris sa physionomie de rivière à pied sec qu'il a toujours à cette époque de l'année -"

#### 1 PER 212 - Croix de la Lozère - 27 août -

##### "Combret - Orage -

Une véritable trombe s'est abattue sur notre région dans la soirée du 16 Aout - Chausseées servant aux prises d'eau, ponts, arbres, terres tout a été emporté le long de nombreux ruisseaux devenus autant de torrents impétueux - les orges, les avoines et les fruits ont été fortement endommagés - Une vache n'a pu résister à un courant dévastateur et a été trouvée à 2 km enfoncée sous le gravier -

##### ST Germain du Teil - Orage -

Le 16 courant, deux orages ont éclaté dans notre région ---- Tous nos chemins sont impraticables - le ruisseau qui prend sa source à Pierreliche et se jette dans le lot à Imbèque, avait tellement grossi, que sur son parcours, il a démolis les ponts, les arbres, les digues et les écluses - les prairies riveraines ont été couvertes de cailloux et de graviers ---- Au pont de Malbousquet, un mur qui consolidait les fondements de la ferme, a été emporté et les eaux se sont précipitées dans la bâche cour et dans les écuries .

A Montagut, une maisonnette a été à moitié démolie ----

La maison était un lac d'un mètre de profondeur -  
La ligne de chemin de fer a été coupée entre Banasac et  
les Salelles --- le pont des Salces sur la route de Nasbi-  
nals a été fortement endommagé --- les dégâts sont  
énormes et les propriétaires vraiment à plaindre !!

1907

1 PER 202 - L'écho des montagnes - 13 octobre -

"La Crue de la Colagne: Depuis une quinzaine la Colagne devenait menaçante - Dans la nuit du 8 au 9 courant une pluie diluvienne accompagnée d'éclairs et de coups de tonnerre mit le comble au courroux de ses flots et dans la matinée de mercredi la foule des curieux se massait sur le pont de Peyre, pour contempler un débordement qui semblait imminent - Parallèlement, le Coulaguet, toujours plus menace', inondait les més de France et de M. Talansier, isolant la scierie mécanique Chaudesaigues et appartenant à sa grande soeur la Colagne le volume de ses eaux boueuses et glaciales --- Notons en passant que le Lot fit des siennes aux Salelles, où les eaux envahirent le village et mirent beaucoup d'étables en danger"

1 PER 204 - le Moniteur de la Lozère - 20 octobre -

"Manrejols - A la suite des pluies continues de ces quinze derniers jours, la Colagne a fortement grossi et mardi matin, vers 11 heures et demie, elle est subitement sortie de son lit, chiant une grande quantité d'arbres, planches et débris de toutes sortes -

Heureusement cette crue n'a duré qu'1 heure environ après quoi la Colagne est rentrée dans son lit. A Marvejols, la Colagne avait envahi l'Esplanade et venait battre le mur des prisons -"

#### 1 PER 205 - le Courrier de la Lozère - 13 octobre -

"Cubières : une très forte inondation vient de jeter l'alarme dans notre vallon et les vallons d'alentour. Pendant toute la nuit de mardi à mercredi, ainsi que toute la matinée de mercredi, on n'entendait et on ne voyait que tonnerres et éclairs et un vent impétueux avec une pluie tellement diluvienne que le tout faisait frissonner d'épouvante. Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu notre rivière grossir avec telle rapidité, et s'il se fut trouvé des embâcles d'arbres ou autres le long des rives, le village de Cubières aurait disparu malgré notre belle défense faite avec nos sous et l'aide du gouvernement. Et encore une centaine de mètres de longueur de ce mur a disparu ainsi que cent cinquante mètres de notre route nouvellement construite --- A Pomaret une maison et une grange ont disparu ainsi que beaucoup de murs délabrés -"

#### 1 PER 205- Courrier de la Lozère - 17 octobre -

"Meyrueis : désastres causés par l'inondation - La série des désastres occasionnés par l'eau continue. Samedi vers 6 heures du soir, une trombe d'eau s'est abattue entre le

village de Sorbette et celui des Douzes: Rien n'a été épargné' de nombreux arbres sont arrachés , des murs sont démolis , des vignes emportées , c'est un véritable chaos - La route qui conduit de Meyrueis à Millau se trouve aussi obstruée sur une longueur de 4 km -"

1 PER 205 - Courrier de la Lozère - 31 octobre et 07 novembre -

"ST Etienne vallée Française : notre vallée a été cruellement éprouvée par trois inondations successives - Bois , prairies , champs , vignes ont été complètement détruits en maints endroits le Gardon terriblement grossi par de nombreux torrents sortait d son lit , naviguant tout sur son passage --- C'est ainsi que depuis nous sommes complètement privés de voies de communications , deux ponts se trouvant emportés --- sur la route de ST Germain , une petite maison appartenant à M. Rozier a été emportée avec tout ce qu'elle contenait - A 50 mètres de ST Etienne , la route a été complètement emportée par les eaux sur un parcours de 300 m . "

1911

1PER212 - La croix de la Lozère - 05 novembre

"La Canourgue : dans quelques jours on ne verra plus à la Canourgue, des traces de l'inondation - les magasins sont reconstitués, les murs et les parapets relevés, les prés et les champs déblayés - Seule, notre église reste dans l'état pitoyable où les eaux l'ont laissée - Notre Municipalité a voté des fonds pour faire un béton."

1933

APER 212 - La croix de la Lozère - 08 octobre -

"Cubières : la commune de Cubières, comme les pays environnans a été dans la nuit de samedi à dimanche, victime de l'inondation et plusieurs maisons en particulier la scierie ont du être évacuées au milieu de la nuit. La voute du pont a été emportée par les blocs de granit et par les arbres arrachés, la circulation a dû y être interrompue. Il en est de même pour le pont et la route de Coursoules, le pont est complètement détruit et la route anéantie sur plus de 100 m -

Pomaret : une trombe d'eau, des maisons emportées, 14 familles sans abri -

Notre riant vallon a été dans la nuit de samedi à dimanche l'objet d'une véritable catastrophe --- - Vers 11 heures du soin il fallut nous rendre en hâte à l'évidence, c'était l'inondation dans toute son horreur, des milliers de mètres cubes de blocs de granit descendaient du MT Lozère, les arbres arrachés, les champs emportés, la passerelle en ciment arrachée !

de Redoussas enlevé comme un fétu de paille - Puis, soudain, deux maisons, dont une terminée depuis 8 jours à peine, qui s'effondrent, les autres menacent -

Jspagnac = le Tarn grossi démesurément par plusieurs journées de pluies et par des trombes d'eau, sortit de ses rives sur plusieurs points entraînant dans ses flots bouillonnant tout ce qu'il rencontrait - les terrains en pente ont été ravinés les terrains en plaine submergés et partout les récoltes encore pendantes abîmées -

5<sup>te</sup> Enimie : le Tarn a subi 2 crues, mais celle de samedi à dimanche a été la plus forte, elle a égale presque celle de 1890 ; elle s'est élevée entre 4 et 7 mètres - le long de la route 107 bis, les magasins ont été envahis sans qu'on ait eu le temps de sortir les marchandises - A 2 heures du matin, les eaux atteignaient le premier étage de la gendarmerie - le bureau de Poste a été inondé, l'eau arrivait jusqu'au siège des chaises - "

1 PER 204 - le Moniteur de la Lozère - 08 octobre .

"5<sup>te</sup> Enimie : dans la nuit du 29 au 30 septembre une crue subite du Tarn suivant avec une rivière déjà grossie par les pluies des jours précédents a causé dans la vallée des dégâts importants --- De l'hôtel Leynadein à l'hôtel Bruno sans en excepter bien entendu le moulin de M. Coudenc l'eau avait envahi tous les immeubles qui sont situés soit sur la rue soit sur la route au dessus de laquelle

elle s'élevait à près de 3 mètres de hauteur!" .

### 1 PER 212 - La croix de la Lozère - 29 octobre -

"Nouvelles inondations : nos populations étaient à peine remises de l'émotion causée par les orages et les inondations de fin septembre lorsque ont éclaté de nouveaux désastres ----- D'une manière générale nous pouvons affirmer que les dégâts sont considérables depuis les Gorges du Tarn jusqu'aux rives de l'Allier et de la Truyère en passant par le bassin du Lot qui fut particulièrement éprouvé. La Canaigue fut subitement envahie par les flots de l'Urugne d'mesurement gonflés, qui entraînaient dans leurs eaux boueuses tout ce qui se trouvait sur leur passage -

Marvejols subit un vrai déluge et la Colagne grossie de tous ses affluents tonnanteux, s'étendit sur l'esplanade et les jardins environnants -

La ville de Florac entendit avec frayeur une tornade d'eau dévaler des pentes du causse, entraînant dans la plaine des amas de graviers -

les populations riveraines du Tarn revivent avec fureur leurs cités, leurs champs, leurs vignes menacés par les flots débordés, heureusement la crue fut inférieure à la précédente -

Le Malzieu, ST Albain, Serreverté et toutes les campagnes environnantes éprouvèrent les effets désastreux des orages déchaînés :

### 1PER 204 - le Moniteur de la Lozère - 29 octobre -

"A la Canourgue : un orage d'une violence extrême s'est déchaîné dans la nuit de samedi à dimanche sur le canton notamment sur les communes de la Canourgue Banassac, ST Saturnin, Canilhac et la Tieule et y a causé des dégâts incalculables --- c'est aussi que l'Urugne et le ruisseau de ST Saturnin d'abord, le Lot ensuite, envahirent rapidement, non seulement les maisons situées sur leurs rives mais toutes les maisons situées à proximité de leurs bords -

A la Canourgue une véritable rivière circulait sur la route depuis le Pathus jusqu'au Pourtalou et tout le quartier de l'église était dans l'eau --- Ajoutons qu'à l'entrée de la Canourgue au lieu dit de l'habitatelle, la route a été coupée par le torrent du Montet et que la circulation y est restée difficile pendant toute la journée du dimanche -

A Banassac le ruisseau de ST Saturnin, animé par l'Urugne qui lui-même se trouvait bloqué par le lot a envahi toutes les maisons situées sur son passage -"

### 1PER 202 - L'éco des montagnes - 29 octobre -

"Manejob : la trombe d'eau qui a régné sur toute la région a fait des dégâts considérables - En ce qui concerne Manejols une quantité d'eau formidable est tombée pendant l'orage qui le dimanche matin 22 octobre s'est déroulé avec

une violence inouïe - Ainsi quelques heures après vers les 10 heures, la Colagne naviguant des flots rapides atteignait une hauteur que personne ne se rappelle avoir jamais vue - L'esplanade était bientôt entièrement sous les eaux --- le Coulagnet de son côté avec la même intensité chiaait des flots tumultueux - En quelques instants "le Pré de France" rivageau de ce cours d'eau était transformé en un lac immense --- L'esplanade est entièrement ravinée et les caves de quinze de maisons même éloignées de la rivière sont pleine d'eau du fait de l'écoulement des eaux provenant de toutes les hauteurs -"

1956

1 PER 106 - Midi Libre - 23 mars (vendredi)

"le beau temps est revenu et les rivières sont en décrue. Après les pluies tonenielles qui se sont abattues dans la journée de mercredi sur la Lozère, provoquant les crues du Lot et du Tarn, le beau temps est revenu. Ces rivières qui avaient quitté leur lit occasionnant quelques dégâts de peu d'importance sont maintenant en décrue."

1982

## 1 PER 238 - La Lozère Nouvelle - 11 novembre -

### "Rivières en crues:

le 08 novembre, l'Allier, le Lot, le Tarn et le Tarnon étaient en crue - La brusque montée des eaux a provoqué des dégâts dans de nombreuses régions de la Lozère -

A Florac, le Tarnon atteignait le 08 novembre une hauteur de 6 m (côte d'alerte : 2 m) et les eaux du Tarn sont montées à 5,20 m - Dans cette ville des caves ont été inondées et les rez de chaussée des maisons situées en bordure du Tarn ont souffert du passage des eaux - Le pont de Bane sur le Tarnon a subi quelques dégâts, la voute était légèrement dégradée sous les effets du courant particulièrement violent -

A Ségur En Gimel toute la partie basse du bourg était recouverte par 5 m d'eau, dans les bureaux de la brigade de gendarmerie il y avait 2 m d'eau -

A Meyrueis, à l'heure où nous mettons sous presse, le quai Sully menace de se rompre - Deux voitures furent écrasées par des arbres et des caves sont inondées -

## ANNEXE 4

### GLOSSAIRE TECHNIQUE

#### Vulnérabilité :

Notion liée **exclusivement** à l'occupation du sol et à sa tolérance (ou non) aux inondations. Cette notion ne prend pas en compte la probabilité d'occurrence de la crue produisant l'inondation et donc, toutes choses égales par ailleurs, une zone urbaine située sur une colline est a priori aussi vulnérable à l'inondation que si elle était située en plaine (si une inondation s'y produit, les dégâts seront les mêmes). On peut hiérarchiser la vulnérabilité en fonction de la densité d'habitant, du type d'activité, du type de culture,... On peut ramener cette notion à celle de "besoin de protection" contre les inondations.

#### Aléa :

La notion d'**aléa** est liée à la probabilité d'occurrence d'une crue ou d'un ruissellement. C'est une notion qui ne dépend **que** des conditions climatiques, hydrologiques et hydrauliques du site concerné, **indépendamment** de l'occupation du sol et de sa vulnérabilité. L'aléa est le même pour un cours d'eau, qu'il traverse une zone rurale ou une zone urbaine, toutes choses étant par ailleurs égales. Cet aléa est le plus souvent traduit par une période de retour, équivalente à une probabilité d'occurrence : en simplifiant volontairement, on peut dire que la crue de période de retour 100 ans a une chance sur 100 (en moyenne) de se produire chaque année.

L'aléa inondation peut être identifié à partir des 5 paramètres suivants :

- a) la période de retour ;
- b) la hauteur d'eau ;
- c) la vitesse d'écoulement ;
- d) la durée de submersion ;
- e) le temps de montée des eaux.

#### Risque :

La notion de risque, ou plus exactement de "zone à risque" est le résultat d'un croisement d'une information concernant sa **vulnérabilité** et l'**aléa** qui la concerne. Une zone très vulnérable soumise à un très fort aléa est une zone à risque très important ; une zone peu vulnérable soumise à un aléa faible n'est pas une zone à risque. La mesure du risque peut se faire par un croisement adéquat de variables qui décrivent les deux composantes **indépendantes** que sont la **vulnérabilité** et l'**aléa**.

#### Ruisseau pluvial urbain : (bassins versants périurbains)

Inondation causée par un épisode orageux violent sur un petit bassin versant à l'amont d'une zone urbanisée. Un petit bassin versant correspond à une taille de quelques kilomètres carrés (1 à 30), même sans axe de drainage identifiable par un lit mineur nettement marqué, ou avec un axe de drainage se confondant avec le réseau pluvial mis en place dans la traversée de la ville.

#### Crue torrentielle :

Cette expression recouvre une grande variété de sens ; nous admettons que le terme de crue torrentielle recouvre les débordements de rivières drainant un bassin versant suffisamment grand (plus de 30 km<sup>2</sup>) avec un temps de montée de la crue (durée) de quelques heures (< 12) limitant ainsi les possibilités d'annonce, de prévision, et, en conséquence d'intervention efficace avant le maximum de la crue.

#### Modification Anthropique :

Dont la formation résulte essentiellement de l'action humaine, en parlant d'un paysage, d'un sol, etc.

ANNEXE 5

DEPLACEMENT DES PERSONNES DANS L'EAU

